

Zeitschrift: Revue vaudoise de généalogie et d'histoire des familles
Herausgeber: Cercle vaudois de généalogie
Band: 28 (2015)

Artikel: Horace Decoppet (1894-1975) : architecte, entrepreneur et promoteur à Yverdon
Autor: Nydegger, Gaëlle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1085177>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Horace Decoppet (1894–1975): architecte, entrepreneur et promoteur à Yverdon

Gaëlle Nydegger

Horace Decoppet est connu pour avoir réalisé entre 1931 et 1935 six bâtiments d'architecture moderne, «cubique», à Yverdon. Comment expliquer l'émergence de ce type de construction marqué par des principes architecturaux novateurs qui peuvent être rattachés au *Neues Bauen* contemporain, voire à l'architecture de Le Corbusier? Dans une étude pionnière en 1988, André Rouyer regroupait également sous l'appellation qu'il a créée, l'«architecture cubique des années 30», cinq bâtiments supplémentaires dus à trois autres architectes¹. Cette prédominance de l'architecte Horace Decoppet et sa position de précurseur par rapport aux autres nous conduit à nous interroger sur ce personnage – qui était-il et quelle était sa clientèle? Il s'agit de remettre en contexte l'édification de ces étonnants bâtiments d'architecture moderne à Yverdon en retraçant le parcours de l'architecte, ainsi que celui de sa famille et de son entreprise.

Une famille et une entreprise ancrées à Yverdon

Horace Decoppet est issu d'une famille aisée, cultivée et politiquement active chez les Radicaux. Son père homonyme, originaire d'un village voisin, Suscévaz², est employé au Crédit yverdonnois avant de devenir

négociant en matériaux de construction dans cette ville. Il compte parmi ses connaissances Charles Vodoz (1860-1939) issu d'une famille influente et syndic libéral d'Yverdon de 1919 à 1933. Horace Decoppet père a deux frères, Camille et Maurice. Camille est successivement avocat (dès 1888), juge suppléant au Tribunal fédéral, conseiller communal à Lausanne, député radical, conseiller d'État, conseiller national puis enfin, en 1912, ce président du parti radical-démocratique suisse devient conseiller fédéral³. En cette qualité, il est fait, la même année, bourgeois d'honneur d'Yverdon. Maurice est ingénieur forestier diplômé de l'École polytechnique de Zurich avant d'y devenir professeur puis d'agir comme inspecteur fédéral des forêts entre 1914 et 1922⁴. Camille n'est pas le seul Decoppet à s'investir en politique. En effet, Lucien, petit cousin de la fratrie, a non seulement fait carrière dans le domaine bancaire en dirigeant le Crédit d'Yverdon puis la Banque cantonale vaudoise, mais il a aussi mené une carrière politique dans les rangs radicaux en étant successivement conseiller national, député au Grand Conseil vaudois et conseiller d'État responsable du Département des finances entre 1889 et 1900⁵.

¹ ROUYER, André, «L'architecture cubique des années 30 à Yverdon-Les-Bains», *Habitation*, 5, 1988, p. 4-13.

² MINDER-JEANNERET, Irène, *Nelly Vodoz-Decoppet (1895-1973)*, Berne: chez l'auteure, 2005, p. 9.

³ LOGOZ, Roger-Charles, «Camille Decoppet», DHS [en ligne], consulté le 12 janvier 2015.

⁴ MINDER-JEANNERET, Nelly *Vodoz-Decoppet...*, op. cit., p. 9.

⁵ CLAVIEN, Alain, «Lucien Decoppet», DHS [en ligne], consulté le 12 janvier 2015.

Tableau regroupant les bâtiments du corpus établi par André Rouyer.

1931	Place Bel-Air 4, immeuble d'habitation et de commerce	Brunner & Decoppet
1931	Rue du Midi 12, immeuble d'habitation et de commerce	Horace Decoppet
1933	Rue des Bouleaux 4	Jean Hugli
1934	Avenue Haldimand 89-91	Richard Burnier
1935	Avenue des Quatre-Marronniers 2, immeuble d'habitation	Horace Decoppet
1935	Rue Curtil-Maillet 29, maison d'habitation	Horace Decoppet
1936	Rue du Mauborget 2	R. A. Recordon
1936	Avenue des Quatre Marronniers 6, maison d'habitation	Horace Decoppet
1937	Avenue des Bains 18	Jean Hugli
1938	Rue du Midi 13	Louis Vaucher
1951	Avenue des Quatre-Marronniers 8, immeuble d'habitation	Horace Decoppet

Horace Decoppet père épouse Joséphine Vicat, institutrice, avec qui il a cinq enfants. Cette nouvelle génération de Decoppet s'inscrit dans la lignée de la précédente. En effet, l'aînée, Cécile, épouse Henri Dubath, ingénieur à Berne. Nelly, pianiste, épouse René Vodoz, ingénieur et fils de Charles, ce qui unit ces deux influentes familles d'Yverdon. Pierre Decoppet reprend l'entreprise paternelle, tandis qu'Andrée, violoncelliste professionnelle, épouse l'ingénieur diplômé Edouard Thorens. Ce dernier devient, en 1919, le chef de fabrication des machines à écrire Hermès à Paillard & Cie, une des entreprises majeures d'Yverdon dans la première moitié du ^{xx}^e siècle. En 1937, il est nommé directeur de cette même usine puis directeur général des usines Paillard & Cie d'Yverdon et de Sainte-Croix en 1943⁶.

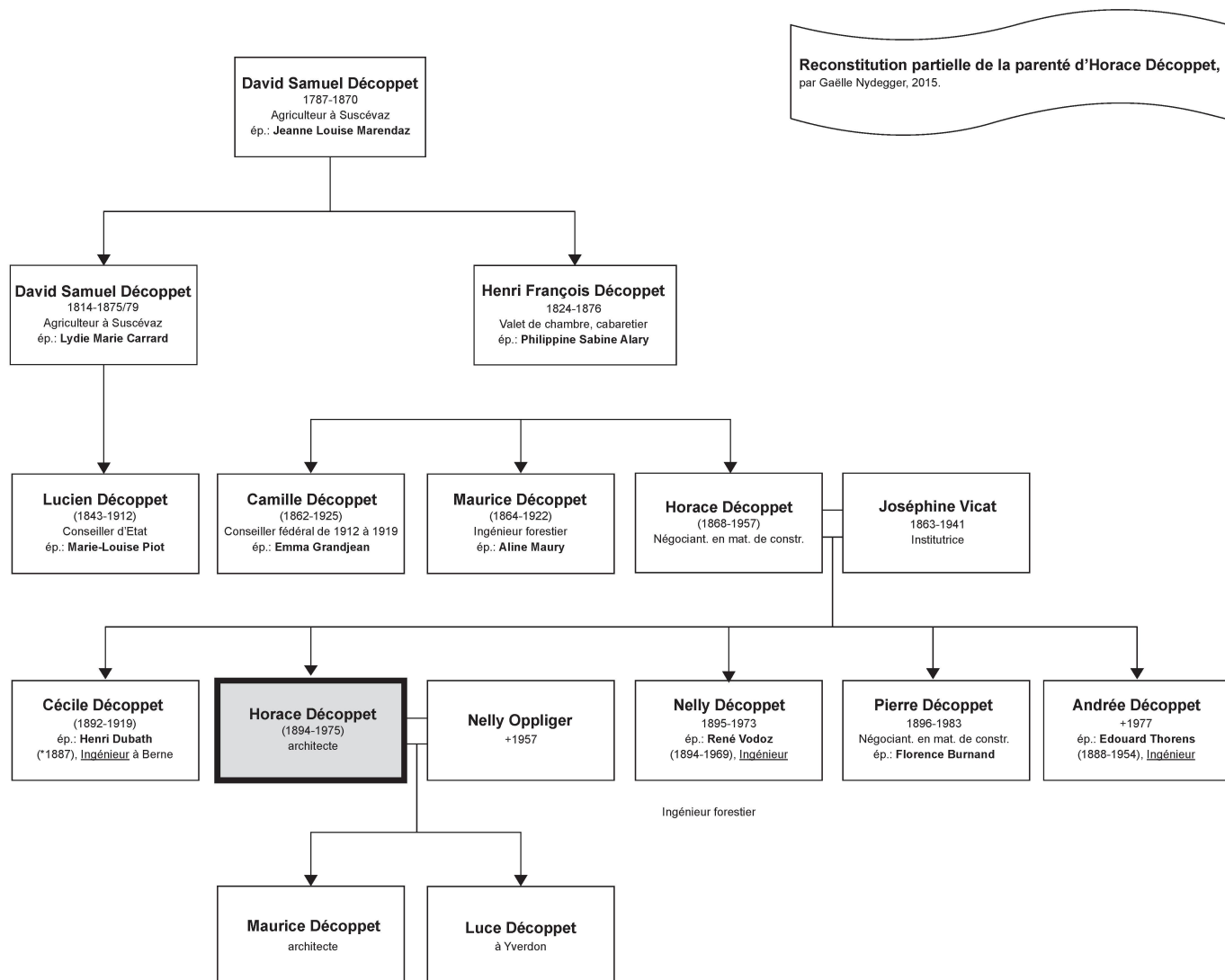
Premier constat : on a affaire à une famille dont tous les membres ou presque ont fait des études supérieures et évoluent dans le domaine bancaire, de l'ingénierie, du commerce, du droit ainsi que dans celui de la politique et de la musique. Elle affirme son ancrage yverdonnois par des activités de négoce, de direction, mais aussi par ses liens sociaux, comme nous allons le voir aussi pour Horace fils, architecte.

Horace Decoppet est le deuxième enfant de la fratrie. Il étudie l'architecture à l'École polytechnique fédérale de Zurich où il obtient son diplôme en février 1918⁷. En 1922, il est associé avec Paul Brunner (1872-1933) ; ce dernier avait été employé dans la fructueuse entreprise de construction de John Landry (1849-1926), architecte-ingénieur issu d'une famille très importante d'Yverdon au ^{xix}^e siècle et qui fut syndic libéral de 1906

⁶ STAREMBERG, Nicole, « Edouard Thorens », DHS [en ligne], consulté le 12 janvier 2015.

⁷ *GdL*, 27 février 1918, p. 2.

Tableau généalogique partiel de la famille Decoppet.





En tête d'une lettre envoyée à la commune par l'entreprise Brunner et Decoppet en 1921 (Archives de la Ville d'Yverdon-les-Bains, dossier de mise à l'enquête ME 1106).

à 1909⁸. Par la suite, Brunner était devenu son associé. Selon la nécrologie de Brunner⁹, ce dernier se serait associé à Horace Decoppet à la mort de Landry, soit en 1926. Or, un dossier soumis à l'enquête publique en 1920¹⁰ ainsi que l'*Indicateur vaudois* de 1923 nous

permettent d'affirmer que les deux architectes sont déjà associés. Après le décès de Brunner, Horace Decoppet reprend seul une agence établie à Yverdon depuis 1760 et qui jouit d'une renommée certaine. En effet, les Landry forment, au XIX^e siècle, une dynastie d'architectes qui contribue fortement à l'essor de la ville. Cette filiation devait avoir une certaine importance en termes de prestige et de relations commerciales puisque l'entête des architectes Brunner & Decoppet ne manque pas de le souligner.

Il semble donc évident qu'Horace Decoppet, par son appartenance familiale et la généalogie de son entreprise, est une personnalité yverdonnoise de premier plan. Il devait ainsi avoir de nombreuses accointances avec les notables de la ville et son administration. Le seul cercle de sociabilité dont il fait partie est le très sélect Rotary Club d'Yverdon qui, lors du décès d'Horace Decoppet, publie un avis mortuaire en mémoire de ce « *cher membre et ami, ancien Président du Club* »¹¹. Outre la défense de valeurs morales d'entraide et de probité, le Rotary favorise aussi l'élite entrepreneuriale, sociale et culturelle d'Yverdon en la regroupant. Son appartenance à cercle nous donne une idée précise de la position sociale de Decoppet.

Cela vaut à l'architecte de n'avoir jamais dû chercher à construire ailleurs qu'à Yverdon – du moins à notre connaissance. En effet, architecte brillant, il remporte trois constructions lors de concours organisés par la municipalité en 1920, 1935 et 1937¹². Il aurait pu, poussé par ces succès, soumettre des projets dans des villes alentour, telles que Lausanne ou Neuchâtel. Cependant, il n'en fait rien, tandis qu'à Yverdon, il est présent sur tous les fronts en sa qualité d'architecte et

⁸ *GdL*, 20 juin 1933, p. 2. DE RAEMY, Daniel; AUDERSET, Patrick, *Histoire d'Yverdon de la révolution vaudoise à nos jours*, t. 3, Yverdon-Les-Bains: Schaer, 1999, p. 76-77.

⁹ « Avis de décès de Paul Brunner », *Journal d'Yverdon*, 19 juin 1933.

¹⁰ Dossier de mise à l'enquête pour une maison d'habitation soumis par Brunner et Decoppet en janvier 1920 (Archives d'Yverdon, ME 1431).

¹¹ « Nécrologies. Horace Decoppet », *Journal d'Yverdon*, 4 avril 1975, p. 15.

¹² Respectivement l'aménagement du Pré de l'Hôpital, l'agrandissement de l'infirmerie d'Yverdon et les nouveaux abattoirs.

entrepreneur. Dans l'*Indicateur vaudois* de 1930, l'annuaire de l'époque, on le retrouve tant sous la rubrique d'architecte que d'entrepreneur, mais aussi de charpentier, de menuisier-ébéniste et de gypcier peintre. Ainsi, son entreprise peut, à elle seule, couvrir l'entier d'une construction. Cette omniprésence alliée à sa renommée locale explique en partie qu'il ne cherche pas à exporter son architecture hors de sa « zone de confort ».

Un acteur de l'expansion de la ville

La première moitié du xx^e siècle voit Yverdon se développer rapidement. Les préoccupations urbanistiques sont en partie réglées par le plan d'extension mis en place par concours en 1902, dont le lauréat n'est autre que John Landry. À la fin de la Première Guerre mondiale, Yverdon s'industrialise avec, entre autres, l'implantation de Paillard & Cie en 1919; la cité devient un pôle industriel essentiel du canton. Ainsi, une nouvelle population ouvrière et rurale s'établit, pour laquelle il faut construire de nouveaux logements¹³.

L'entreprise tour à tour Brunner & Decoppet (1922-1933), Horace Decoppet (1933-avril 1970), Horace & Maurice Decoppet (juin 1970-1974) est à l'origine d'une cinquantaine de constructions ou ensembles de bâtiments. Decoppet construit autour du centre historique d'Yverdon, dans des zones telles que les Quatre-Marronniers, la Maladère, le Buron, le Valentin, Saint Roch, Bel-Air, puis, dès les années 1970, Floreyres. Ces sites étaient, à l'époque, excentrés, en périphérie (pour exemple, la rue du Buron n'est goudronnée qu'en 1935). Cet état de fait se ressent dans certains échanges épistolaires entre la commune et Decoppet lors de mises à l'enquête: plusieurs fois, l'architecte ou la ville font la demande d'élargir les rues. Dans cette perspective

« expansionniste », Decoppet soumet en 1947 puis en 1970 des projets d'aménagement de quartiers entiers dont, au final, la municipalité ne lui laisse réaliser que quelques locatifs. Il paraît probable que les autorités tentent de freiner l'expansion d'Yverdon qu'elles peinent à cadrer en évitant que des acteurs privés ne s'approprient cette tâche. En effet, Decoppet est un acteur très actif de l'expansion d'Yverdon, car, grand propriétaire foncier, il construit sur ses propres terrains ou des parcelles promises-acquises: il a donc une activité de promoteur. Si on ajoute ce rôle à la double fonction de son entreprise – entrepreneuriale et architecturale –, on peut parler d'une véritable « intégration verticale »¹⁴ car Decoppet peut assurer toute la chaîne allant de la production à la distribution.

L'architecte des entreprises majeures d'Yverdon au xx^e siècle

Le lien de Decoppet avec l'industrie yverdonnoise est multiple. Tout d'abord, il faut noter qu'il est l'architecte de trois industries majeures à cette époque. Une année après avoir été diplômé à Zurich, en 1919, il réalise en collaboration avec Michel Polak (1885-1948) les premiers bâtiments de l'usine Paillard & Cie à Yverdon, une des entreprises les plus importantes de la ville¹⁵: ainsi, il réalise l'usine où son beau-frère Edouard Thorens devient chef de fabrication des machines à écrire Hermès la même année. Il est donc probable que Decoppet, outre son talent, a pu se voir attribuer le mandat grâce à son lien familial. Par la suite, tandis que Thorens prend du grade chez Paillard & Cie, Decoppet devient l'architecte attitré de la firme et ainsi, en 1954 et 1959, il en réalise diverses extensions. Malgré

¹³ DE RAEMY, Daniel; AUDERSET, Patrick, *Histoire d'Yverdon...*, op. cit., p. 252.

¹⁴ Modèle économique qui entend qu'une entité possède un monopole allant de la production à la diffusion.

¹⁵ MARCHAND, Bruno (dir.), *Architecture du canton de Vaud, 1920-1975*, Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2012, p. 372.

les années qui séparent les divers agrandissements, l'ensemble est très homogène: de longues ailes sont reliées les unes aux autres, les volumes sont simples, cubiques, les façades sobres sont rythmées par d'imposantes fenêtres, tandis que la pente des toitures est réduite au minimum.

Fondée en 1909, l'usine Leclanché est l'autre industrie importante d'Yverdon pour laquelle travaille Decoppet dès 1950. Il en double la surface en réalisant de nouveaux bâtiments en béton armé. Par la suite, il réalise les locaux provisoires puis définitifs d'une nouvelle entreprise qui s'établit dans la ville en 1967, Arkina SA.

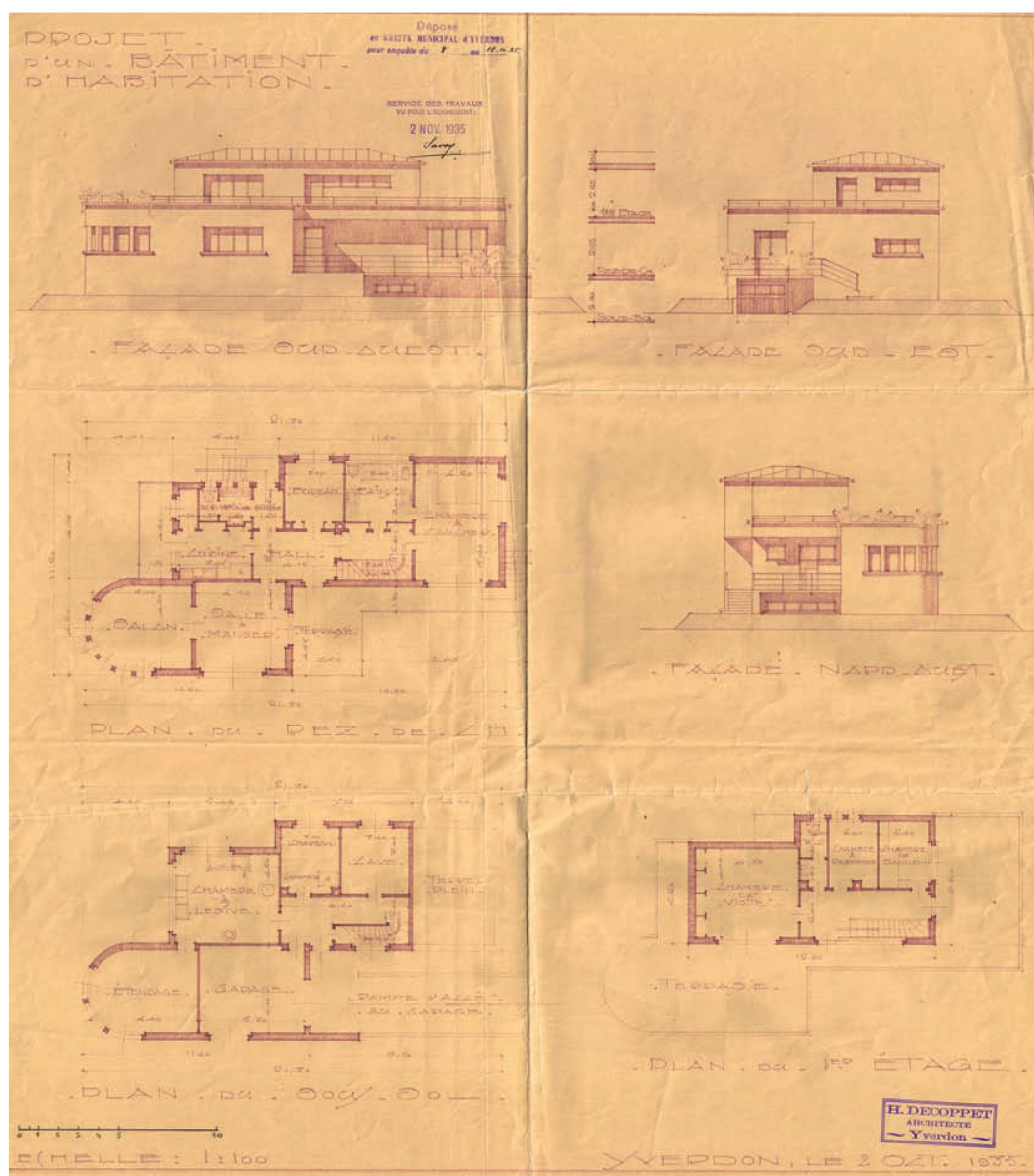
D'un point de vue familial, il faut relever que le père puis le frère d'Horace sont négociants en matériaux de construction à Yverdon, son beau-frère est cadre puis directeur général de Paillard & Cie, tandis que les maris de ses deux sœurs sont ingénieurs. Lui-même est à la tête d'une entreprise générale du bâtiment qui prend une certaine ampleur dans les années 1970 en devenant une société anonyme. C'est autour de ces mêmes années que Decoppet met en place un fonds de prévoyance pour son personnel dont il investit les capitaux dans des bâtiments construits par son entreprise. De plus, en août 1953, il construit sa propre menuiserie qui peut regrouper douze ouvriers, ce qui laisse apprécier l'ampleur de l'entreprise dirigée par l'architecte. Il est également membre et président de deux instances qui regroupent l'élite industrielle de la région: la Société des entrepreneurs d'Yverdon et environs et le cercle de sociabilité correspondant, le Rotary Club d'Yverdon. Ainsi, il fait partie intégrante du monde de l'industrie. De ce fait, il est parfaitement conscient de l'industrialisation que connaît Yverdon au cours du xx^e siècle et il en tire des bénéfices évidents.

Le style, miroir d'un contexte : une architecture industrielle et rationaliste

À la lumière de ce que nous avons pu apprendre sur Decoppet, plusieurs éléments peuvent justifier l'éclosion de l'«architecture cubique» à Yverdon dans les années 1930. Son statut d'architecte-entrepreneur-promoteur lui permet de commander, dessiner et construire un édifice, ce qui peut expliquer une certaine liberté dans ses choix architecturaux. C'est le cas de la maison du Curtil-Maillet construite en 1935 qu'il dessine et réalise sur son propre terrain. Elle présente une architecture très moderne: les façades sont épurées et percées par de nombreuses et grandes fenêtres, la pente des toitures est très réduite et la terrasse enserre la moitié du bâtiment. On sent une réminiscence du «style paquebot» des années 1920 avec, en figure de proue, une saillie semi-circulaire correspondant au salon.

Cependant, cette «liberté» est à nuancer, car l'architecte construit pour vendre. Donc, tout porte à croire que si, dès 1931, Decoppet construit en précurseur dans ce type d'architecture, il devait y avoir à Yverdon une clientèle cultivée et amatrice d'art, de modernité¹⁶. Ainsi, d'autres données sont à prendre en compte pour expliquer cette architecture. On peut mettre en avant trois autres éléments qui peuvent aider à comprendre pourquoi, dès 1931, en construisant l'immeuble d'habitation et de commerce de la place Bel-Air 4, Decoppet se tourne vers une architecture moderne. Ce bâtiment, qui est le seul de ce style réalisé par Decoppet du vivant de son associé Brunner, résonne comme un manifeste et marque une nouvelle aire stylistique dans la carrière d'Horace Decoppet.

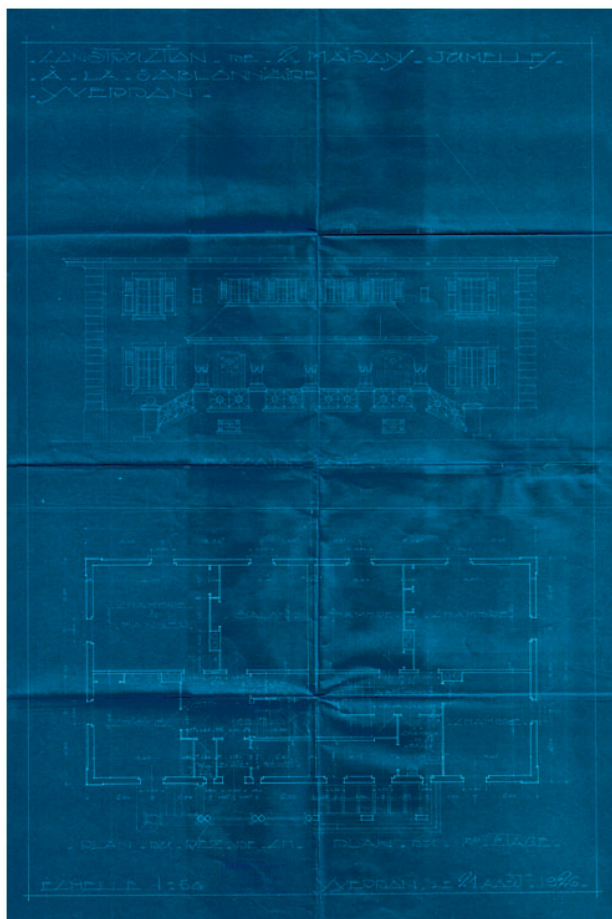
¹⁶ Un autre architecte yverdonnois, Jean Hugli, construit en 1933 à Bercher, à côté d'Yverdon, une maison pour le docteur Champod, grand amateur d'art contemporain et admiratif de Le Corbusier. À partir de ces informations, une recherche mériterait d'être entreprise afin de mettre en évidence un possible cercle d'amateurs éclairés dans la région qui constituerait une potentielle clientèle pour ce type d'architecture.



Plans et élévations de la maison du Curtail Maillet, 1935 (Archives de la Ville d'Yverdon-les-Bains, dossier de mise à l'enquête ME 2285).



Brunner & Decoppet, immeuble d'habitation et de commerce, place Bel-Air 4, 1931 (photo Dave Lüthi, 2015).



Brunner & Decoppet, deux maisons jumelles à la Sablonnaire pour Monsieur Chappuis, représentant de commerce, 1927
(Archives de la Ville d'Yverdon-les-Bains, dossier de mise à l'enquête ME 1454).

En effet, entre 1922 et 1931, la douzaine de constructions signées par Brunner et Decoppet présente une architecture caractéristique du *Heimatstil* tardif. Ce style est utilisé tant pour des commandes privées que pour des bâtiments réalisés sur les propriétés du duo.

Le langage architectural de Brunner & Decoppet, qui comporte des toitures imposantes et des ornements ruraux traditionnels montagnards, est radicalement antinomique à celui de Decoppet des années 1930.

Le changement stylistique apparaît en 1931, soit à une période de bouleversement pour le bureau. En effet, Paul Brunner a 59 ans et il semble qu'il laisse son jeune associé prendre la tête de l'entreprise. Decoppet signe ainsi un autre immeuble de commerce et d'habitation « cubique » mais seul cette fois. Tout porte donc à croire que quelques années avant son décès, Brunner se met en retrait. En 1935, Decoppet aurait engagé Max von Tobel (1907-1978), un jeune architecte récemment diplômé (1930) de l'École polytechnique fédérale de Zurich¹⁷. Avant d'entrer dans l'entreprise de Decoppet, il a fait un stage auprès de Le Corbusier et de Pierre Jeanneret lors de l'élaboration du Pavillon suisse à la Cité internationale universitaire de Paris¹⁸, entre 1930 et 1931. S'il a bien travaillé ensuite avec l'architecte qui nous intéresse, c'est donc un jeune homme imprégné des principes modernes radicaux de Le Corbusier qui rejoint son équipe. Sachant que 1935 et 1936 sont les dates auxquelles l'architecte réalise quatre de ses bâtiments les plus modernes, l'arrivée de von Tobel accentue le tournant moderne déjà amorcé par Decoppet en 1931.

L'autre élément d'explication n'est autre que la crise économique qui commence à toucher le domaine de la construction dès 1931¹⁹. Ainsi, en temps de crise, mais également de forte affluence de main-d'œuvre ouvrière à Yverdon due aux entreprises, outre les préoccupations stylistiques personnelles, adopter une architecture fonctionnelle et sobre semble l'unique moyen de continuer à construire à bas prix.

¹⁷ ROUYER, André, « L'architecture cubique... », *op. cit.*, p. 5.

¹⁸ « Nekrologe. Max von Tobel », *Schweizerische Bauzeitung*, 96, 1978.

¹⁹ DE RAEMY, Daniel; AUDERSET, Patrick, *Histoire d'Yverdon...*, *op. cit.*, p. 273.



Horace Decoppet, immeuble d'habitation « Les Platanes », avenue des Quatre-Marronniers 2, 1935 (photo Dave Lüthi, 2015).

Cependant, l'architecture moderne de Decoppet, en dépit de sa rigueur et même si elle n'est pas aussi radicale que celle d'un Le Corbusier, se révèle être d'une grande qualité esthétique. Nous retrouvons sur ses constructions des éléments identifiables qui semblent chers à l'architecte : des façades asymétriques dynamisées par des jeux subtils de pleins et de vides ainsi qu'une manière très fonctionnelle de penser l'habitat. Dans une certaine mesure, la forme indique la fonction, selon un *credo* typique de l'époque. Un bon exemple de la qualité de

l'architecture de Decoppet est l'ensemble « cohérent et homogène »²⁰ de la rue des Quatre-Marronniers. Deux immeubles d'habitation asymétriques, dont un réalisé en 1951 mais projeté en 1935, bordent un chemin qui mène à une villa de style moderne similaire. Les façades côté rue et côté jardin de ces deux immeubles semblables sont différentes et se font écho à la fonction des pièces.

²⁰ ROUYER, André, « L'architecture cubique... », *op. cit.*, p. 8.

Côté rue, des fenêtres apportent de la lumière à des pièces de service, tandis que côté jardin la façade est « creusée » au niveau des séjours, offrant ainsi un petit balcon, alors que des larges fenêtres font écho aux chambres.

Cette architecture de qualité, moderne, épurée, fonctionnaliste qui trouve un écho en celle, rationnelle, des usines, ne serait-elle donc pas le reflet d'une ville qui s'industrialise, se développe, croît, et qui l'amène ainsi

à se chercher une identité propre? Face à d'autres villes vaudoises de l'époque, il est évident qu'Yverdon connaît un développement architectural particulier, presque unique, auquel seuls quelques architectes lausannois font concurrence. Grâce à son inscription sociale et économique, mais aussi à son talent, Decoppet y contribue de manière décisive.

Gaëlle Nydegger

Gaëlle Nydegger, née en 1991, obtient son Bachelor en histoire de l'art, histoire du cinéma et histoire à l'UNIL en 2014. Elle poursuit actuellement son cursus en master dans la même université en histoire de l'art et histoire. Se spécialisant dans la filiale Architecture & Patrimoine, la question de l'art régional en Suisse est l'axe principal de ses questionnements de master.

